

Métamorphose de l'antisémitisme

Michel Wieviorka

Dès qu'il est question des Juifs et de l'antisémitisme, mais aussi, aujourd'hui, du conflit israélo-palestinien, les passions s'exacerbent. La confusion et l'excès s'installent. Tout se mêle alors pour aboutir à des discours de haine et éventuellement à des passages à l'acte : les vieux clichés, la Shoah, l'existence d'Israël, le drame palestinien, la vie politique nationale, la projection sur le sol français de logiques globales et de violences dont l'épicentre se trouve au Proche-Orient.

Le phénomène n'est pas neuf. Il s'est ébauché en même temps que la société française, à la sortie des Trente Glorieuses, se transformait en profondeur. Il renaît à l'extrême-droite dès la fin des années 70, avec la négation des chambres à gaz, à gauche de la gauche et au sein de populations issues de l'immigration au début de ce siècle. Les attentats du Hamas en Israël, et la suite, à Gaza, au Liban, l'ont démultiplié.

La thèse du « nouvel antisémitisme » impute la haine des Juifs presque exclusivement à la gauche radicale et à l'islam, dans l'ignorance de ses autres sources et manifestations, taxées de résiduelles. Et la réflexion nécessaire se perd dans les outrances et les carences.

Il est temps de faire appel à la raison, au souci de la vérité, au respect de la connaissance, au débat sur le fond aussi, tous malmenés. D'où ce livre, qui entend analyser, comprendre comment l'antisémitisme vient occuper une place renouvelée dans notre pays, comment il se déploie au cœur d'une vie intellectuelle et politique en perdition.

Sociologue de renommée internationale, connu pour ses travaux sur le racisme, la violence, le terrorisme et l'antisémitisme, ainsi que sur les mouvements sociaux et la démocratie, Michel Wieviorka est directeur d'études émérite à l'EHESS.